

*Etude de la langue* : conversation, lecture, écriture, dessin même, grammaire, style, composition, philosophie intellectuelle, etc., toujours en vue des idées.

*Etude du nombre* : numération, arithmétique, mathématiques, sciences physiques, etc., toujours en vue d'agrandir le cercle des idées.

A l'autre foyer est écrit : *Direction de la volonté*. Deux voies conduisent également à ce but : l'histoire, qu'accompagne toujours la géographie, et surtout la religion et les sciences morales.

Voilà les deux pages qui résument toute l'éducation ; voilà les deux pierres fondamentales qui l'établissent sur une base solide. Et quand ce grand travail est achevé, l'imagination, la mémoire, la vue, l'ouïe, toutes les facultés en un mot ont pris leur développement ; car, encore une fois, on ne peut pénétrer jusqu'aux foyers de l'âme sans en traverser la surface ; on ne peut arriver à l'intelligence sans passer par les sens. *Nihil est in intellectu, quod prius non fuerit in sensu.*

Un jeune homme se présenta un jour devant Porpora, célèbre professeur de chant, et lui demanda la faveur d'être admis au nombre de ses disciples. Porpora, après l'avoir examiné, l'accepta en effet, et exigea de lui pour toute condition qu'il se soumit sans hésiter et comme en aveugle à toutes les études vocales qu'on jugerait à propos de lui faire subir.

Le maître mit alors entre les mains de son élève deux pages de musique contenant des gammes et des exercices.

Une année, deux, se passèrent sur ces deux éternelles pages. Porpora ajouta alors quelques notes d'agrément, quelques ornements de la voix. Au bout de la troisième, l'élève, découragé, se disposait à prendre congé de son maître lorsque celui-ci lui dit : "Va, mon fils, tu es le plus grand chanteur du monde." Et il disait vrai, car ce chanteur était Farinelli.

Si l'instituteur veut que ses élèves soient en fait d'éducation de la force de Farinelli comme chanteur, qu'il se tienne toujours fortement attaché aux deux foyers de l'ellipse, qu'il ne perde pas de vue les deux grandes pages de ce livre

sublime qu'on appelle l'âme humaine : l'intelligence et la volonté.

P. LAGACÉ,

Principal de l'école normale Lava.

SOIXANTE-SIXIÈME CONFÉRENCE DE L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS DE LA CIRCONSCRIPTION DE L'ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER, TENUE LE 29 ET LE 30 JANVIER, 1880.

Séance du 29.

Présidence de M. L. A. Primeau.

Présents : MM. les abbés Verreau et Godin, M. l'insp. MacMahon, S. Duval, M. D. ; O. MacMahon, avocat ; MM. A. d'Anglars, A. Allaire, J. E. Juare, O. Pelletier, H. Granger, P. L. O'Donoghue, A. P. Gélinas, J. Surprenant, J. Manseau, A. Goyette, G. Gervais, F. X. P. Demers, J. Leroux, U. E. Archambault, A. D. Lacroix, O. Boisvert, P. Nantel, P. A. Ouellette, C. O. Caron, E. Duval, J. Goyette, S. Brien, P. Drouin, J. O. Drouin, C. Dupuis, G. Gauthier, J. Parayre, J. T. Dorais, J. E. Leroy, D. Boudrias, A. Martin, J. O. Cassegrain et les élèves de l'école normale.

Lecture et adoption du compte rendu de la dernière séance.

M. S. Duval donne une conférence sur l'électricité.

M. Duval fait l'historique de l'électricité. Il parle des propriétés de ce fluide, de ses effets mécaniques et lumineux, et de ses applications à la télégraphie. Il décrit ensuite le télégraphe, le microphone, etc., et termine sa conférence par de nombreuses expériences de téléphonie ou télégraphie acoustique.

M. Duval a traité un sujet connu depuis longtemps, il est vrai. Néanmoins, il a su intéresser son auditoire par la manière neuve, originale, avec laquelle il a développé cette partie si importante de la physique.

M. U. E. Archambault parle de la question des pensions de retraite en faveur de ceux des instituteurs âgés ou à qui une santé trop affaiblie ne permet plus de remplir les devoirs de leur charge.

Il est inutile, pensons-nous, d'ajouter ici que, quelle que soit l'économie des personnes engagées dans l'enseignement,